

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0035

LOG Titel: Chapitre IV. Entrevues avec les Naturels de Komango & de quelques autres îles : Arrivée à Anna-Mooka : Relâche : Feenou l'un des principaux Chefs de Tongataboo vient nous voir : Détails sur la réception qu'on l

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE IV.

ENTREVUES avec les Naturels de KOMANGO & de quelques autres îles : Arrivée à ANNAMOOKA : Relâche : Feenou l'un des principaux Chefs de TONGATABOO vient nous voir : Détails sur la réception qu'on lui fit à ANNAMOOKA & à bord de mon Vaisseau : Dispositions au vol des Insulaires : Observations sur ANNAMOOKA : Traversée de cette île à HAPPAEE.

DÈS que nous fûmes mouillés, deux pirogues, l'une montée par quatre & l'autre par trois hommes, manœuvrèrent vers nous, & vinrent sans hésiter à la hanche des vaisseaux. Elles apportoient des noix de cocos, des fruits à pain, des bananes & des cannes de sucre, qu'elles échangeaient contre des clous. L'un des Insulaires monta à bord. Après le départ de ces pirogues, il en arriva une troisième; mais la nuit approchoit, & elle ne demeura pas long-temps près de nous. *Komango*, l'île la plus voisine, étoit éloignée d'au moins cinq milles, & l'on peut juger de-là, le prix que mettent ces peuplades aux bagatelles qu'elles cherchent à se procurer. Nous prîmes le soir à l'hameçon & à la ligne, une quantité considérable de poisson.

 ANN. 1777.

Avril.

28.

ANN. 1777.
 Avril.
 29.

LE JOUR SUIVANT, à quatre heures du matin, j'ordonnai au Lieutenant King de prendre deux canots, & d'aller acheter des rafraîchissemens à *Komango*. A cinq heures, je fis signal d'appareiller; le vent souffloit du Nord-Ouest, & il étoit contraire: je voulois courir des bordées pour gagner *Annamooka*.

SIX OU SEPT PIROGUES partirent des différentes îles à la pointe du jour; outre des fruits & des racines, elles apportèrent deux petits cochons, plusieurs volailles, des pigeons ramiers, de petits râles, & de grosses poules d'eau violettes, qu'elles échangerent contre des grains de verre, des clous, des haches, &c. Elles avoient d'autres articles de commerce, telles que des étoffes du pays, des hameçons de pêche, de petits paniers, des flûtes de roseaux, des massues, des piques & des arcs. Mais je défendis d'acheter aucune de ces curiosités, avant que les vaisseaux fussent approvisionnés; l'expérience m'avoit appris que si les équipages font, selon leur caprice, des marchés avec les Naturels, il en résulte des querelles continuelles. Je nommai quelques personnes que je chargeai de cette commission, à bord des vaisseaux & à terre, & je ne permis à qui que ce soit d'ailleurs, de se mêler des échanges. Les canots revinrent au milieu du jour avec trois cochons, des volailles, des fruits & des racines, & de l'herbe pour notre bétail. Les habitans de *Komango* les reçurent à merveille: ils ne parurent pas en grand nombre, & leurs cabanes, placées l'une près de l'autre, en-dedans d'une allée de bananiers, n'avoient rien de commode ou d'agréable. M. King trouva, non loin de

cette bourgade , un étang d'eau douce assez bonne, mais il n'apperçut aucun ruisseau. Il amena à bord le Chef de l'île , appelé *Tooboulangée* , & un autre Chef , qui se nommoit Taipa. Ces deux Chefs me firent présent chacun d'un cochon , & ils me promirent de m'en donner davantage le lendemain.

ANN. 1777.
Avril.

DÈS que les canots furent rentrés , je gouvernai sur *Annamooka* ; le vent étoit très-foible , & je me proposai de passer entre *Annamooka - ette* (a) , & les brisans qui gissent au Sud-Est de cette terre ; mais en nous approchant , les sondes furent très-irrégulieres. Elles varioient de dix à douze brasses , toutes les fois qu'on jettoit le plomb. Je fus contraint d'abandonner mon projet , & de marcher au Sud de toutes les îles ; ce qui nous porta sous le vent , & nous obligea de passer la nuit sous voile. La nuit fut très-sombre , le vent souffla de tous les points du compas , & fut accompagné de beaucoup de pluie. Le lendemain , à la pointe du jour , nous nous trouvâmes beaucoup plus au large , que nous ne l'avions été le soir de la veille , & le peu de vent qui souffloit alors , étoit de bout.

NOUS SERRAMES le vent toute la journée ; & cette manœuvre réussit peu. Le soir , nous mouillâmes par trente-neuf brasses , fond de rochers de corail & de coquilles brisées , la pointe Ouest d'*Annamooka* , nous restant à

(a) C'est-à-dire, la petite *Annamooka*.

286 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Avril.

l'Est-Nord-Est, à quatre milles. Tooboulangée & Taïpa, tinrent leur parole ; ils nous apportèrent à la mer les cochons qu'ils nous avoient promis. Nous en achetâmes plusieurs autres des différentes pirogues qui nous suivoient. Nous nous procurâmes en outre, une quantité considérable de fruits. J'observerai que, durant la journée, les Naturels ne voulurent guères vendre qu'à moi, les choses qu'ils nous proposèrent. Le Capitaine Clerke ne put obtenir qu'un ou deux cochons.

I Mai. LE PREMIER MAI, à quatre heures du matin, je fis mettre un canot à la mer, & j'ordonnai au *Master*, d'aller sonder la bande Ouest d'*Annamooka*, où il sembloit y avoir un havre formé au Nord-Est par l'île, & au Sud-Ouest & au Sud-Est, par des îlots & des bas-fonds. Les vaisseaux appareillèrent sur ces entrefaites, & s'efforcèrent d'aborder la côte.

LE *Master* me dit à son retour, qu'il avoit fondé entre la grande & la petite *Annamooka*, que la sonde y avoit rapporté dix à douze brasses fond de sable de corail ; qu'on y étoit à l'abri de tous les vents, mais qu'on n'y trouvoit d'eau douce qu'à une assez grande distance de la côte ; que même en cet endroit il y en avoit peu, & qu'elle n'étoit pas bonne. Cette raison, bien suffisante, me détermina à mouiller sur la bande septentrionale, où j'avois rencontré, lors de mon second Voyage, une aiguade commode, & un lieu propre au débarquement.

CE DERNIER HAVRE n'étoit pas éloigné de plus d'une

lieue; nous n'y arrivâmes cependant qu'à cinq heures de l'après-midi. Nous fûmes retardés par une multitude de pirogues, qui environnerent sans cesse nos vaisseaux, & nous apportèrent les diverses productions de leur île. Quelques-unes étoient doubles, & munies d'une grande voile; & celles-ci avoient à bord quarante à cinquante hommes chacune. Elles manœuvroient autour de nous, aussi lestement que si nous avions été à l'ancre. Nous y vîmes plusieurs femmes que la curiosité amena peut-être: j'ajouterai toutes fois qu'elles ne mirent pas moins d'ardeur que les hommes à faire des échanges, & qu'elles manioient la pagaie avec la même dextérité. Je mouillai par dix-huit brasses, fond de sable de corail grossier. L'île se prolongeoit alors de l'Est au Sud-Ouest, & la pointe Ouest, de l'anse la plus occidentale, nous ref-
toit au Sud-Est, à environ trois-quarts de mille. Je me retrouvai ainsi au mouillage que j'avois occupé, trois années auparavant (a); & vraisemblablement à peu de distance de l'endroit où Tasman, qui découvrit cette terre & quelques-unes des îles voisines, mouilla en 1643 (b).

ANN. 1777.
Mai.

LE LENDEMAIN, dans la matinée, tandis qu'on se

2.

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. III de la Traduction française, au commencement.

(b) La description que Tasman fait de cette île, se trouve dans la collection précieuse des Voyages à la mer Pacifique, de M. Dalrymple, vol. II, page 80. Les détails imparfaits qu'il en donne, s'accordent avec la description plus étendue du Capitaine Cook.

ANN. 1777.
Mai.

préparoit à remplir les futailles, je descendis à terre avec le Capitaine Clerke & quelques Officiers. Je voulois désigner le lieu où l'on établiroit l'observatoire, & la garde. Les Naturels nous avoient permis de bon cœur de choisir l'emplacement; ils nous accorderent aussi une remise de pirogues, pour nous tenir lieu de tente, & ils nous reçurent de la maniere la plus aimable. Toobou, le Chef de l'île, nous mena Omaï & moi à sa maison: nous la trouvâmes située dans un lieu charmant, au centre de sa plantation: un joli gazon l'entournoit, & Toobou nous dit qu'il l'avoit fait planter, pour nettoyer les pieds de ceux qui entroient chez lui. Jusqu'alors je n'avois remarqué cette attention de propriété, sur aucune des îles de la mer du Sud; mais je vis ensuite qu'elle étoit très-commune aux *Iles des Amis*. Le plancher de la maison de Toobou, étoit couvert de nattes: & je jugeai que les tapis des salons Anglois les plus élégans, ne sont pas plus propres. Tandis que j'étois à terre, j'achetai un petit nombre de cochons & des fruits; & en arrivant à bord, je vis les vaisseaux remplis de Naturels. Ils n'étoient pas venus les mains vides, & nous avions des rafraîchissemens dans la plus grande abondance. L'après-dîner, je descendis de nouveau sur la côte, avec un détachement de soldats de marine, les chevaux & ceux de nos quadrupèdes qui étoient malades. Tout étant disposé à ma satisfaction, je retournai au vaisseau au coucher du soleil, & je chargeai M. King de commander à terre. Taipa, qui étoit devenu notre intime ami, & qui n'épargnoit ni peines, ni soins, pour rendre notre séjour plus agréable, voulut

voulut se tenir près de notre détachement, la nuit ainsi que le jour ; sa maison fut apportée sur les épaules d'un homme , l'espace d'un bon quart de mille, & il l'établit près de la remise , qu'occupoit ma petite troupe.

ANN. 1777.
Mai.

3.

NOS DIVERSES OPÉRATIONS à terre, commencèrent le 3 : quelques-uns de nos gens cueillirent de l'herbe pour le bétail, d'autres remplirent les futailles à l'étang voisin, & un troisième détachement coupa du bois. Il y avoit en face des vaisseaux, & dans un lieu très-commode pour l'embarquement, une grande quantité de bois propres au chauffage : les Bûcherons y porterent d'abord la coignée ; mais les arbres qu'ils prirent mal-à-propos pour des manceniliers, & qui étoient une espèce de poivrier, appelée *Faitanoo* par les Naturels, donnoient un suc blanc si corrosif, qu'il produisoit des ampoules sur la peau, & bleffoit les yeux. Les travailleurs furent obligés d'abandonner cette place, & d'aller dans l'anse, où étoit postée notre garde, & où l'on embarquoit de l'eau. Les Naturels nous y cédèrent d'autres bois plus convenables à l'usage que nous en voulions faire. MM. King & Bayly prenoient, sur ces entrefaites, des hauteurs correspondantes du Soleil, afin de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. Au moment où les Insulaires s'éloignèrent de notre camp, le soir, Taïpa les harangua. Nous ne pûmes que conjecturer le sujet de son discours ; nous jugeâmes qu'il les instruisoit sur la manière dont ils devoient se conduire envers nous, & qu'il les excitoit à appor-

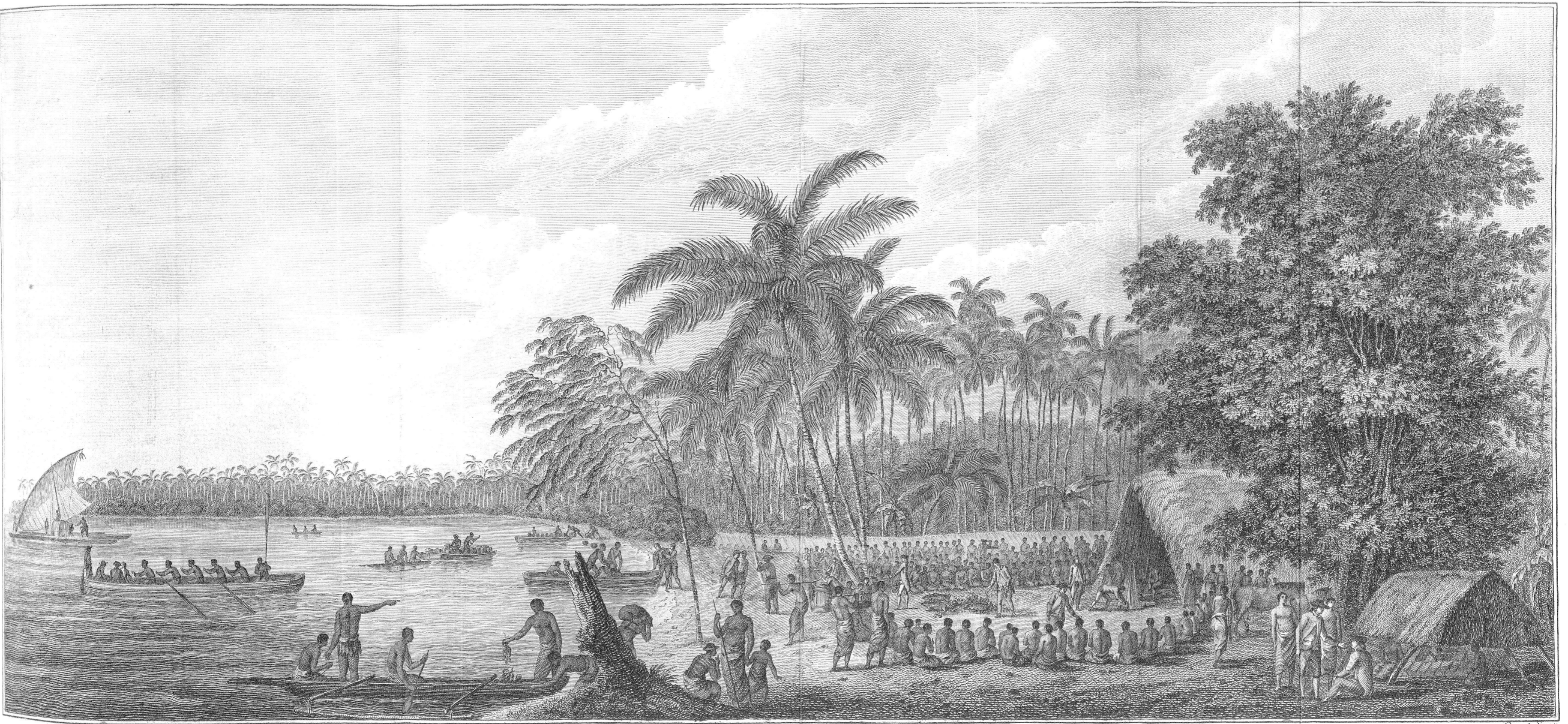
ter au marché les productions de l'île. Son éloquence eut pour nous de bons effets ; car on nous offrit beaucoup de provisions le lendemain.

ANN. 1777.
Mai.

4. 5. LE 4, & le 5, il n'arriva rien qui mérite d'être cité ; si ce n'est que la *Découverte* perdit son ancre d'affourche : le cable fut coupé par les rochers. On examina les cables de la *Résolution*, qui se trouverent en bon état.

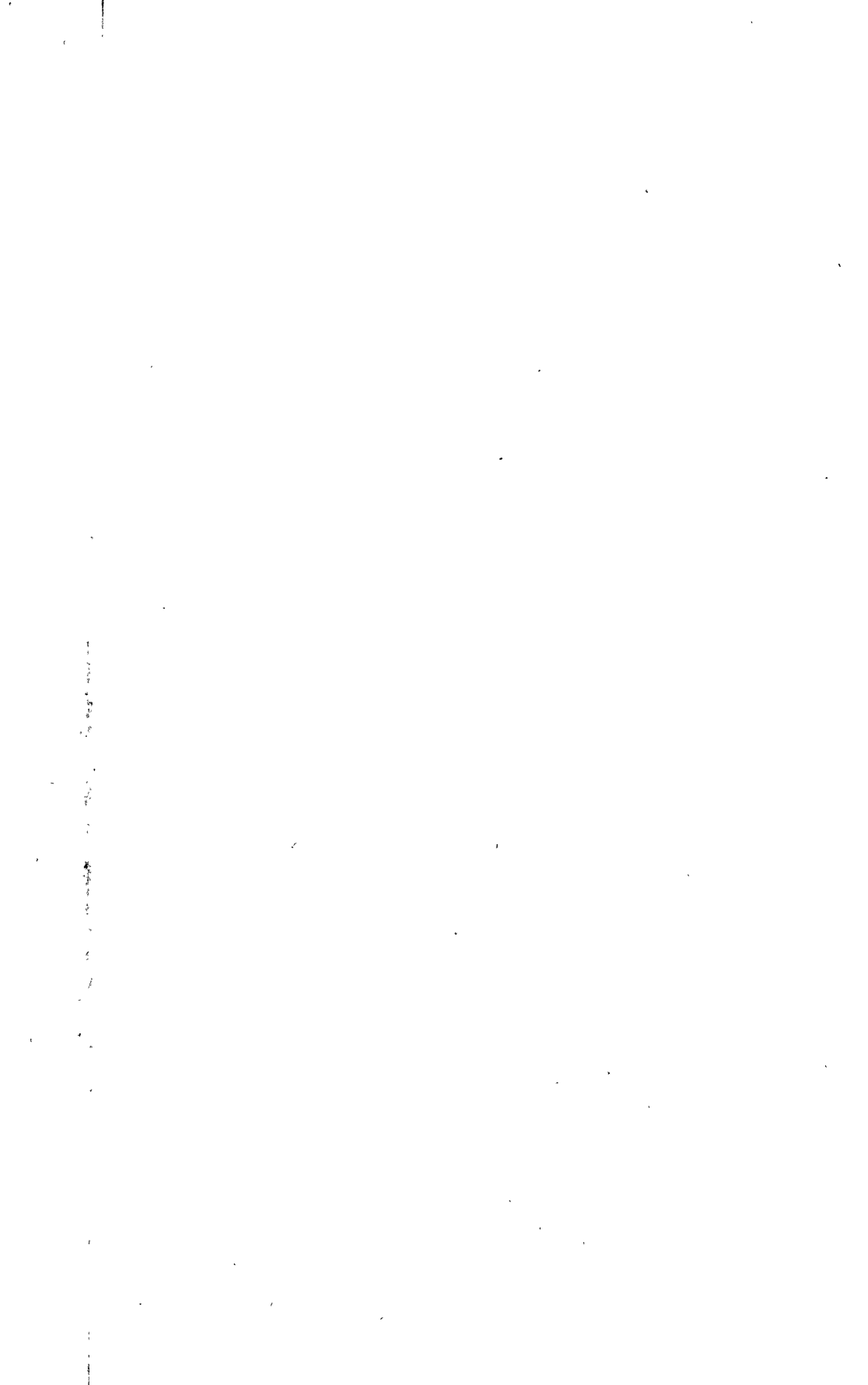
6. LE 6, nous reçûmes la visite d'un Chef de *Tongatabboo*, qui se nommoit Féenou, & que Taipa me présenta comme le Roi de toutes les *Iles des Amis*. J'appris alors qu'immédiatement après mon arrivée, on avoit envoyé une pirogue à *Tongatabboo*, & que ce Chef s'étoit rendu tout de suite à *Annamooka*. L'Officier qui commandoit sur la côte, me dit qu'au moment où le Chef étranger descendit, tous les Insulaires eurent ordre d'aller à sa rencontre ; que, pour lui témoigner leur soumission, ils se prosternèrent jusqu'à terre, & qu'ils lui touchèrent la plante des pieds, avec la palme & avec le revers de leurs mains : il paroissoit clair qu'un homme accueilli d'une manière si respectueuse, étoit véritablement le Roi.

JE REÇUS bientôt de ce grand personnage, un présent de deux poissons, que m'apporta un de ses domestiques ; & j'allai lui faire une visite l'après-dîner. Il s'approcha de moi, dès qu'il me vit à terre ; il paroissoit âgé d'environ trente ans ; il étoit grand, mais d'une taille mince ; & je n'ai pas rencontré sur ces îles, une



VUE D'ANAMOOKA.

Bonard Vivet



physionomie qui ressembloit davantage à la physionomie des Européens. Je lui demandai , après les premières salutations , s'il étoit le Roi ; car , ne le reconnoissant pas pour celui que j'avois vu durant mon second voyage , je commençois à avoir des doutes , malgré ce qu'on m'avoit dit. Taipa s'empressa de répondre qu'oui ; & il ne compta pas moins de cent cinquante-trois îles , dont il assura que Féenou étoit souverain. Féenou , avec qui je passai quelque tems , m'accompagna à bord , ainsi que cinq ou six personnes de sa suite. Je leur fis des présens convenables , & je les traitai de la maniere que je crus la plus conforme à leurs goûts.

ANN. 1777.
Mai.

JE LES RECONDUISIS à terre le soir. Le Chef , pour me remercier des présens qu'il avoit reçus , fit mettre trois cochons dans mon canot. J'appris , sur la côte , un accident qui venoit d'arriver , & dont je vais parler avec quelques détails. On jugera de l'étendue du pouvoir , que les Chefs exercent ici sur le bas-peuple. Tandis que Féenou étoit à bord de mon vaisseau , un Chef inférieur , par des raisons que notre détachement ne put découvrir , ordonna aux Naturels de s'éloigner du poste que nous occupions. Quelques-uns d'entr'eux ayant osé revenir , il prit un gros bâton , & les frappa sans pitié. Il asséna un coup si vigoureux sur le visage de l'un des Insulaires , que le sang jaillit par la bouche & les narines. Le malheureux qui reçut le coup , tomba sans connoissance ; il eut ensuite des convulsions , & on l'emporta. Le Chef brutal , à qui on vint raconter qu'il l'avoit tué ; ne fit qu'en rire , & il ne témoigna pas le moindre re-

gret de ce meurtre. Nous apprîmes depuis que le blessé ne mourut pas.

ANN. 1777.
Mai.

7. LA DÉCOUVERTE ayant relevé son ancre d'affourche, changea de mouillage le 7 : le cable de sa seconde ancre avoit encore été coupé, & elle ne pouvoit plus se tenir dans cet endroit. Féenou vint dîner avec moi le même jour ; il y revint aussi le lendemain, accompagné de Taipa, de Toobou, & de quelques autres Chefs. J'observerai que Taipa eut seul la permission de s'asseoir à la même table, ou de manger en sa présence. J'avoue que cette étiquette me fit plaisir ; car, avant l'arrivée de Féenou, j'avois plus de convives, que je ne pouvois en loger ; & des hommes & des femmes venoient en foule s'emparer de ma table. Les habitans des *Iles des Amis* n'ont pas, comme les O-Taïtiens, dépouillé les femmes du droit de manger avec les hommes.

9. ON NOUS AVOIT VOLÉ une grande hache, dès le premier jour de notre arrivée. Je m'adressai à Féenou, & je lui dis qu'il devoit interposer son pouvoir, afin qu'on me la rendît ; il donna en effet ses ordres, & on les exécuta si promptement, qu'on me rendit la hache le lendemain, tandis que nous étions à dîner. Nous eûmes des occasions fréquentes de remarquer combien cette peuplade est portée au vol. Quelques-uns des Chefs eux-mêmes, ne jugerent pas que le larcin fût au-dessous de leur dignité. Le 9, l'un d'eux fut surpris, emportant, sous les étoffes qui lui servoient d'habit, la manivelle de la machine avec laquelle nous tor-dions nos fils de carrets : je le condamnai à recevoir

douze coups de fouet, & je le tins aux arrêts, jusqu'au moment où il racheta sa liberté avec un cochon. Depuis cette époque, nous ne rencontrâmes plus de filoux d'un rang distingué. Leurs domestiques, ou leurs esclaves, se livroient cependant toujours au vol; & les coups de fouet ne sembloient pas produire plus d'effet sur eux, que sur un morceau de bois. Lorsqu'on en surprenoit un en flagrant-délit, son maître, loin d'intercéder en sa faveur, me conseilloit souvent de tuer le coupable. J'étois bien éloigné de suivre ce conseil; & les châtimens que j'ordonnois, ne remédierent à rien: en général, je puis dire que les voleurs ne croyoient pas être punis, car ils paroissoient aussi insensibles à la honte qu'à la douleur. Le Capitaine Clerke imagina enfin un châti-ment, qui me sembla les contenir un peu: il mit les voleurs entre les mains du Barbier, qui rasa toute leur chevelure. Nous les renvoyions ainsi couverts de ridicule aux yeux de leurs compatriotes; & nos gens pouvoient les reconnoître & les surveiller.

ANN. 1777.
Mai.

FÉENOU recherchoit tellement notre compagnie, qu'il dînoit tous les jours à bord: on apportoit quelquefois de la côte, les choses qu'il devoit manger. Le 10, par exemple, ses domestiques lui apportèrent du poisson, une soupe & des ignames. Il n'y avoit point d'eau dans sa soupe: c'étoit du jus de coco cuit avec du poisson; on l'avoit fait vraisemblablement dans un vase de bois, posé sur des pierres chaudes; mais on la servit sur des feuilles de bananier. Je goûtai ce plat, & je le trouvai si bon, que j'ordonnai ensuite d'appréter du poisson de la

102

ANN. 1777.
 Mai. même maniere. Mon Cuisinier réussit assez bien , sans
 approcher jamais de la perfection de ses modèles.

II. COMME nous avons épuisé cette île, & qu'il y restoit peu de cochons ou de fruits, le 11, on reconduisit à bord les chevaux, les observatoires, & les autres choses que nous avons débarquées, ainsi que le détachement de marine, qui montoit la garde sur la côte. Je songeois à appareiller, dès que la *Découverte* auroit retrouvé sa seconde ancre. Féenou, comprenant que je voulois passer tout de suite à *Tongataboo*, me pressa vivement de changer de projet. D'après l'aversion que lui inspiroit ce voyage, je pensai qu'il étoit intéressé à ce que je ne le fisse pas. Il m'exhorta, avec beaucoup d'instance, de préférer une île, ou plutôt un groupe d'îles, appelé *Hapae*, qui gît au Nord-Est. Il m'affura que nous y trouverions des rafraîchissemens de toute espèce, & en grande abondance; &, pour donner plus de poids à son avis, il promit de nous accompagner. Je me rendis à ses prieres; & je décidai que nous nous rendrions d'abord à *Hapae*. Aucun vaisseau Européen n'y avoit abordé, & je desirois connoître les mœurs des habitans.

12. 13. LE 12, & le 13 se passerent autour de l'ancre du Capitaine Clerke; après beaucoup de peines, nous vîmes à bout de la relever; & nous partîmes d'*Annamooka*, le 14 au matin.

CETTE TERRE est un peu plus élevée que les autres petites îles qui l'environnent ; mais on ne peut la compter, comme celles de *Mangeea* & de *Wateeo*, parmi les terres d'une hauteur modérée. La côte, à l'endroit où mouillèrent nos vaisseaux, est un rocher de corail escarpé & haché, de neuf ou dix pieds d'élévation, exceptées toutefois deux grèves de sable, où l'on trouve un récif de la même espèce de rocher, qui les borde, & qui les met à l'abri de la fureur des vagues. Le lac d'eau salée qu'on rencontre à l'entrée de l'île, a environ un mille & demi de largeur, & le sol qui l'environne s'exhausse peu-à-peu. Nous ne pûmes suivre la communication qu'il doit avoir avec la mer. Le terrain qu'on traverse pour y arriver, depuis la grève sablonneuse la plus grande, est aplati, bas & sablonneux ; il est probable que la ligne de communication étoit autrefois de ce côté. Le sol, dans les cantons de l'île qui s'élèvent un peu, & particulièrement vers la mer, est une espèce d'argille rougeâtre, ou un terreau noir & friable. On n'y voit pas un seul courant d'eau douce.

ANN. 1777.
Mai.

EXCEPTÉ un petit nombre d'endroits, l'île est très-bien cultivée : nous aperçûmes quelques districts en friche ; mais nous eûmes lieu de croire qu'on les laissoit reposer ; car les Naturels y travailloient souvent, & se dispoisoient à les cultiver de nouveau. Les plantations offrent sur-tout des ignames & des bananiers. La plupart sont très-étendues & enfermées par de jolies haies de roseaux, placés les uns sur les autres en ligne oblique, & d'environ six pieds de hauteur. En dedans de ces

ANN. 1777.
Mai.

haies, nous en trouvâmes fréquemment de secondes qui environnoient les maisons des principaux du pays. Les arbres à pain & les cocotiers sont épars, sans beaucoup d'ordre, mais principalement près des habitations des Insulaires. Les autres parties de l'île, & en particulier vers la mer & aux environs du lac, sont couvertes d'arbres & d'arbrisseaux, dont la végétation est très-forte. Les environs du lac produisent une multitude de palétuviers, & les rivages de la mer une quantité considérable de *faitanoos*, arbres dont j'ai déjà parlé. Tous les rochers & toutes les pierres paroissent être de la nature du corail: j'en excepte néanmoins un rocher de vingt ou de trente pieds de hauteur, situé à droite d'une des grèves sablonneuses; celui-ci est d'une pierre calcaire, jaunâtre & d'un tissu très-serré; & même dans cet endroit, qui est la partie la plus élevée de l'île, on voit que de gros morceaux du même rocher de corail, forment la côte.

NOUS NOUS PROMENAMES beaucoup dans l'intérieur du pays, & jamais les Naturels ne s'y opposèrent. Nous nous amusâmes quelquefois à tirer des canards sauvages, peu différens du millouin, qui sont très-nombreux sur le lac d'eau salée, & sur l'étang d'eau douce, où nous remplîmes nos futailles. Durant ces excursions, nous observâmes souvent que les Insulaires avoient abandonné leurs maisons, pour se rendre à notre marche; ils ne sembloient pas craindre qu'en rodant au milieu de l'île, nous prissions quelque chose. Les habitations désertes nous firent croire que la plupart des Naturels se trouvoient quelquefois
rassemblés

rassemblés sur la grève, mais il ne fut pas possible de former une évaluation exacte de leur nombre; car l'arrivée continuelle d'une foule d'étrangers, qui venoient des autres îles, nous auroit trompé dans nos calculs. Cependant comme il ne parut jamais y avoir plus de mille personnes à-la-fois, la population entière de cette terre, n'excède peut-être pas deux mille. M. Webber a dessiné, d'une manière très-exacte, le lieu où les habitans se réunissoient chaque jour, & la baie où débarquerent nos canots.

ANN. 1777.
Mai.

AU NORD & au Nord-Est d'*Annamooka*, & sur la route qui mene directement à *Hapae*, la mer est parsemée d'un grand nombre de petites îles; quoique les pirogues des Naturels naviguassent au milieu des bas-fonds & des rochers, je ne pouvois avoir la certitude d'y trouver un passage libre & sûr, pour des bâtimens aussi considérables que les nôtres. Lorsque j'appareillai, je crus devoir aller à l'Ouest des îles dont je viens de parler; & je mis le Cap au Nord-Nord-Ouest, sur *Kao (a)* &

14.

(a) S'il est besoin de prouver combien il est difficile de savoir exactement le nom des îles de la mer du Sud, d'après la maniere dont les Navigateurs l'écrivent sur la prononciation des Insulaires, j'observerai que M. Anderson appelle *Kao*, la terre appelée *Aghao*, par le Capitaine Cook; & que la Carte de Tasman, telle qu'on la trouve dans la collection de M. Dalrymple, donne le nom de *Kaybai* à la même île. M. Anderson nomme *Tofoa*, l'île appelée *Amattafoa*, par Tasman & le Capitaine Cook. L'île *Komango* du second, est la même que l'île *Amango* du premier. On citeroit à peine un exemple qui n'offre pas une différence aussi marquée :

ANN. 1777.
Mai.

Toofoa, les deux îles les plus occidentales qui fussent en vue, & les plus remarquables par leur grande élévation. Féenou & les gens de sa suite, demeurèrent à bord de la *Résolution* jusqu'à midi : il s'embarqua à cette époque sur la pirogue à voile, qui l'avoit amené de *Tongataboo*, & il manœuvra au milieu du groupe d'îles, en travers desquelles nous nous trouvions à ce moment. La marée, ou un courant de l'Ouest, nous avoient fort approché de ces îles depuis le matin.

ELLES SONT RÉPANDUES çà & là, à des distances inégales, & en général elles sont presque aussi hautes qu'*Annamooka* ; mais elles n'ont que deux ou trois milles de longueur, & quelquefois même un demi-mille seulement, ou moins encore. Leurs côtes présentent, ainsi qu'*Annamooka*, des rochers escarpés, ou des dunes rougeâtres; quelques-unes ont des grèves de sable, qui se prolongent sur toute la longueur de la bande. La plupart se trouvent entièrement couvertes d'arbres, parmi lesquels on distingue un grand nombre de cocotiers; & chacune offre à l'œil un joli jardin placé au milieu de la mer. Le beau temps que nous avions alors, augmenta le plaisir de

M. Anderson s'étoit beaucoup occupé de ces matières; son intelligence & son zèle sur ce point, ayant été connus des deux équipages, & son opinion ayant été regardée comme la meilleure par le Capitaine Cook lui-même, ainsi que nous l'apprend le Capitaine King, nous avons adopté son orthographe sur la carte des *îles des Amis*; ce qui nous a obligé de l'adopter aussi pour le Journal.

ce charmant paysage; nous croyions voir ces terres habitées par des fées que décrivent les Romains. La théorie que j'ai donné plus haut, sur la formation de l'île *Palmerston*, paroît applicable à quelques-unes de celles-ci, car nous en aperçûmes une qui n'étoit composée que de fable; & une seconde, sur laquelle il n'y avoit encore qu'un arbrisseau ou un arbre.

ANN. 1777.
Mai.

A QUATRE HEURES de l'après-midi, nous étions par le travers de *Kotoo*, la plus occidentale des petites îles de ce groupe : nous gouvernâmes au Nord, laissant à bas-bord *Toofoa* & *Kao*, & longeant la bande Ouest d'un récif de rochers, qui gissent à l'Ouest de *Kotoo*, jusqu'au moment où nous atteignîmes leur extrémité septentrionale; nous les doublâmes alors pour attaquer l'île. Je voulois mouiller pendant la nuit, mais quand elle survint, la sonde donnoit cinquante-cinq brasses, & j'aimai mieux attendre le jour sous voile, que jeter l'ancre à cette profondeur.

DURANT L'APRÈS-DÎNER, nous nous étions trouvés à deux lieues de *Toofoa*, dont nous aperçûmes la fumée plusieurs fois pendant le jour. Les habitans des îles des *Amis*, ont des opinions superstitieuses sur les volcans de cette île, qu'ils appellent *Kollofee*; ils disent que c'est un *Otooa*, ou une divinité. Suivant ce qu'ils nous apprirent, il vomit de très-grosses pierres de temps en temps; ils supposent que le cratère est de la grandeur d'un îlot; ils ne se souviennent pas de l'avoir vu tranquille, & ils n'ont pas même de tradition qu'il l'ait jamais été. Pen-

ANN. 1777.
 Mai. dant notre relâche à *Annamooka*, nous vîmes à diverses reprises, la fumée s'élever du centre de l'île, malgré une distance d'au moins dix lieues. J'ai appris que la population n'est pas nombreuse à *Toofoa*, mais qu'on y trouve de l'eau excellente.

15. LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, nous n'étions pas éloignés de *Kao*, vaste rocher de la forme d'un cône : nous mîmes le cap à l'Est, afin de passer entre les îles *Footooha* & *Hafaiva*, à l'aide d'une jolie brise qui souffloit du Sud-Est. Féenou vint à bord à dix heures, & il passa la journée avec nous. Il m'apporta deux cochons & une quantité assez considérable de fruits. Plusieurs pirogues arriverent aussi des différentes îles ; elles nous vendirent également des fruits : nous en achetâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il nous en restoit peu. A midi, notre latitude fut de 19^d 49' 45" Sud, & nous avons fait sept milles de longitude depuis *Annamooka* : *Toofoa* nous restoit au Nord 88^d Ouest ; *Kao*, au Nord 71^d Ouest ; *Footooha*, au Nord 89^d Ouest, & *Hafaiva*, au Sud 12^d Ouest.

APRÈS avoir dépassé *Footooha*, nous rencontrâmes un récif de rocher, & comme le vent étoit très-foible, nous eûmes beaucoup de peine à nous dégager. Ce récif gît entre *Footooha* & *Neeneeva*, petite île basse, située à l'Est-Nord-Est de *Footooha*, & à sept ou huit milles. *Footooha* est aussi une petite île, mais d'une hauteur moyenne ; la côte, dans toutes ses parties, est un rocher escarpé. Elle gît au Sud 67^d Est, & à six lieues de *Kao* ;

au Nord, 33^d Est, & à trois lieues de *Kotoo*. Lorsque nous eûmes doublé le récif, dont je viens de faire mention, nous gouvernâmes sur *Neeneeva*, dans l'espoir d'y trouver un mouillage : nos espérances furent trompées une seconde fois, & il fallut passer la nuit à courir de petites bordées. Quoique nous fussions environnés de terres, la sonde ne donnoit point de fond.

ANN. 1777.
Mai.

DURANT la nuit, nous vîmes, d'une manière distincte, les flammes sortir du volcan de *Toofoa*, qui est néanmoins peu élevé.

LE 16, à la pointe du jour, nous marchâmes au Nord-Est, avec une jolie brise du Sud-Est, afin d'atteindre *Hapae*, qui étoit alors en vue. Les arbres se mon-
troient à peine au-dessus de la surface des flots, & nous jugeâmes que c'est une terre basse. A neuf heures, nous reconnûmes qu'elle forme trois îles, à-peu-près d'une égale grandeur : nous en découvrîmes bientôt une quatrième au Sud de celles-ci, & aussi étendue que les autres. Elles paroissent avoir chacune six ou sept milles de long ; leur hauteur & leur aspect sembloient être les mêmes. La plus septentrionale s'appelle *Haanno* ; celle qui suit, *Foa* ; la troisième, *Lefooga*, & la plus méridionale, *Hoolaiva* ; mais les Naturels les comprennent toutes sous le nom général de *Hapae*.

16.

LE VENT nous ayant manqué, nous ne pûmes gagner la terre, & nous fûmes obligés de manœuvrer au vent

ANN. 1777.
Mai.

de l'île. Durant cette marche, nous passâmes un moment sur des rochers de corail, où la sonde ne rapportoit que six brasses; &, l'instant d'après, une ligne de soixante ne donnoit point de fond. Les îles de *Hapæe* nous restoient alors du Nord 50^d Est, au Sud, 9^d Ouest. Au coucher du Soleil, nous nous trouvâmes près de la côte de la plus septentrionale de ces terres; &, ne rencontrant point de mouillage, nous fûmes aussi embarrassés que nous l'avions été, à l'entrée des deux nuits précédentes: malgré les côtes & les brisans qui nous environnoient, il fallut encore attendre le jour sous voile. Féenou, qui avoit passé la journée à bord, se rendit le soir à *Hapæe*, & il prit Omaï dans sa pirogue. Il n'oublia point les désagrémens de notre position; &, pour nous montrer un fanal, il alluma un grand feu, qu'il eut soin d'entretenir toute la nuit.

17. Nous étions près de *Foa* à la pointe du jour; nous reconnûmes que cette île est jointe à *Haanno*, par un récif à fleur-d'eau, qui se prolonge d'une terre à l'autre. L'un de mes canots alla chercher un mouillage: il ne tarda pas à en trouver un; & nous jettâmes l'ancre par le travers d'un autre récif, qui joint *Lefooga* à *Foa*, (ainsi que *Foa* est joint à *Haanno*). Les vaisseaux mouillèrent par vingt-quatre brasses, fond de sable de corail: la pointe septentrionale de *Hapæe*, ou l'extrémité Nord de *Haanno*, nous restoit au Nord 16^d Est; la pointe méridionale de *Hapæe*, ou l'extrémité Sud de *Hooloiva*, au Sud 29^d Ouest; & l'extrémité Nord

de *Lefooga* au Sud 65^d Est. Il y avoit près de nous deux bancs de rochers, l'un au Sud 50^d Oueft, & l'autre à l'Oueft-quart-Nord-Oueft un demi-rumb-Nord, à la distance de deux ou trois milles. Le récif présentoit devant nous une crique, où nous pouvions débarquer dans tous les tems, & nous n'étions pas à plus de trois quarts de mille de la côte.

ANN. 1777.
Mai.

